

« La douleur peut être source de création »

Lecture 1 min

A La Une • Gironde



Danielle Bigata, sculpteur, participera à l'un des débats. ARCHIVES A. M.-R. © Crédit photo : Maquin-Roy Avelie

Par A. M.-R.
Publié le 10/09/2010



SAINT-SELVE Dès demain, la seconde Université de médecine naturelle s'intéresse à la douleur et sa nécessité

Pour sa seconde édition, l'Université de médecin naturelle qui se tient au Domaine de Grenade interroge : la douleur est-elle utile ? Durant deux jours, une quinzaine de conférences et ateliers, animés par des médecins, sociologues, écrivains, historiens, religieux tenteront d'apporter des réponses à cette question et aborderont le plus largement possible le champ, sans limite, de la douleur : son histoire, ses rapports avec la religion, notre capacité à y résister, le commerce qu'elle génère ou encore le désir de souffrir.

Danielle Bigata, sculpteur, participera, elle, dimanche à l'atelier relatif à « la place de la douleur dans l'art ». Grande voyageuse, l'artiste également écrivain, a eu maintes occasions de reconnaître les bienfaits des médecines naturelles. Ce qui l'a entre autre motivé à participer à ce rendez-vous. « Ouverte », elle n'en est pas moins méfiante à l'égard de certaines pratiques.

Apprendre à se connaître

Quant à savoir s'il faut souffrir pour créer, l'artiste est sans détour. « Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de souffrir physiquement ou moralement pour créer. » Pour autant, le sculpteur en convient « la douleur physique peut-être source de création. Mais comme toute émotion », s'empresse-t-elle d'ajouter. Une expérience qu'elle a traversée à titre personnel et dont l'expression est désormais ancrée dans « l'homme-oiseau ».

Plus étonnant selon elle est de constater, a posteriori, qu'une œuvre, une fois achevée « nous permet de mettre des mots sur un ressenti ». La création est alors « comme une séance de psychothérapie », lors de laquelle chacun « crache ce qu'il ressent ».

Mais au-delà de la création, la douleur est une expérience pour chacun. « Elle permet de se connaître, de se surpasser et d'appréhender nos limites ». Revenue riche de ce vécu d'un rallye féminin il y a un peu plus d'un an, Danielle Bigata assure pour autant que cela « ne fait pas de nous des héros ».